

« Être psychanalyste, c'est savoir que toutes les histoires reviennent à parler d'amour. La plainte que me confient ceux qui balbutient à côté de moi a toujours pour cause un manque d'amour présent ou passé, réel ou imaginaire. Je ne peux l'entendre que si je me place moi-même en ce point d'infini, douleur ou ravissement. C'est avec ma défaillance que l'autre compose le sens de son aventure. Philosophie, religion, poésie, roman? Histoires d'amour. De Platon à saint Thomas, de Roméo et Juliette à Don Juan, des troubadours à Stendhal, de la Madone à Baudelaire ou Bataille. Les grandes élaborations symboliques ne disent pourtant rien d'autre que ce qui s'écoute dans l'ombre, chaque jour. Être psychiquement en vie signifie que vous êtes amoureux, en analyse, ou bien en proie à la littérature. Comme si toute l'histoire humaine n'était qu'un immense et permanent transfert^{45, 46} »

Besançon le 14/06/08.

Chère Régine,

Comme il nous est impossible de passer l'amour sous silence, mieux valait choisir, au plus près, la photo du jour. Sans oublier tous les sous entendus que génère ce sentiment amoureux, tant prisé, passés sous silence trop souvent. Non pas parce que nos émotions auraient été plus pauvres, en ce domaine, que celles des générations qui arrivent aujourd'hui à maturité, tout au contraire. Mais, parce que toute voie (professionnelle, artistique, politique, que sais-je encore...) que prend un homme le conduit nécessairement à une femme, dixit Lucien Israël. Laquelle peut se révéler être la femme de sa vie, mais pas forcément non plus. D'autres se sont heureusement posé la question avant nous ! Ovide, l'un des premiers, nous conte l'histoire de cette déesse qui avait promis d'épouser le premier homme qui arriverait à la vaincre à la course.

⁴⁵ Acte par lequel un sujet, au cours de la cure, reporte sur le psychanalyste soit une affection (*transfert positif*), soit une hostilité (*transfert négatif*) qu'il éprouvait primitivement, surtout dans l'enfance, pour une autre personne (père, mère, etc.).

⁴⁶ Julia Kristeva, *Histoires d'amour*, Folio, Paris, 1999.



47

C'est ainsi qu'elle défiait tous ses prétendants à la course et les dévorait après les avoir vaincus. Mais, il s'en présenta un qui avait réfléchi à son affaire et qui eut raison des ruses de sa belle. Il se présenta sur la ligne de départ et dès qu'il se fit dépasser, il jeta quelques pièces d'or dans les jambes de celle qu'il convoitait. Intriguée, celle-ci s'arrêta pour voir ce qu'il en était exactement. Puis elle repartait, rejoignait rapidement son adversaire et le dépassait à nouveau. Et celui-ci de jeter encore et toujours quelques pièces, jusqu'à ce qu'il franchisse la ligne d'arrivée en vainqueur !!! À défaut de la force, la ruse avait fini par l'emporter, comme c'est souvent le cas dans la mythologie. Qui, entre nous soit dit, fourmille d'histoires où le sexe et la mort disputent la vedette aux sentiments amoureux et à la vie.

Stendhal, auteur du livre : De L'amour, ainsi que tous ceux qui écrivirent au sujet de leurs amours impossibles, ne nous aideraient guère plus que le mythologue romain. Tant ce sujet, éminemment sexuel, demeure énigmatique et tabou aujourd'hui encore. Petit déjà, en ce qui me concerne, les histoires qui courraient au sujet des fiançailles d'une telle avec un tel ne me laissaient pas insensible. Peut-être étais-je déjà en train de me projeter dans l'avenir, qui sait ? Il n'empêche, il m'apparut très vite que les filles des environs n'entendaient plus, sauf exception, épouser un paysan, comme c'était naturellement le cas auparavant. De ce fait, je compris qu'il valait mieux que je parte. Je découvris ensuite qu'il en allait de même, ou presque, pour les ouvriers. Seuls les petits-bourgeois avaient bonne presse aux yeux des filles à marier. Ceci n'a son importance que si l'on admet que les femmes font et défont les couples. Non pas à leur guise, car ce serait trop facile. Mais en fonction d'un réalisme très féminin. Les hommes étant bien trop volages et *partageux* sexuellement parlant, à ce niveau, pour offrir la stabilité que requiert le choix de s'installer et d'engendrer une descendance avec un minimum de chances de succès.

Certes, on peut encore et encore discuter la chose, mais on voit bien que depuis que les aspirations des femmes rejoignent, paradoxalement, celles des hommes il naît infiniment moins d'enfants qu'à notre époque. Comprenne qui pourra !

⁴⁷ Le mariage de mes trois cousines : Colette, Bernadette et Andrée la petite dernière. Elles sont les filles de Victor Mourey, frère aîné de ma mère.

« *L'encyclopédiste, le philosophe et l'analyste se prennent à hésiter devant ce cerneau d'ambre et d'ivoire qui semble défier toute entreprise de réduction conceptuelle. Pourtant, comment éviter de réfléchir sur les discours qui nous investissent et dont la fonction semble non seulement de renforcer et d'affaiblir, mais parfois même de susciter ou de paralyser les passions qui nous paraissent les plus spontanées ? Que serait l'amour sans l'assistance de la rhétorique et « combien de gens seraient amoureux s'ils n'avaient pas entendu parler d'amour ? ». Bien plus, les délices d'Éros ne tiennent-ils pas avant tout au scandale des dénivellements qu'ils instaurent en joignant de la façon la plus extravagante les deux extrémités de la chaîne pulsionnelle ? Scandale qui atteint son paroxysme dans l'acte sexuel : comportement solennel inscrit dans la phylogenèse, assurément ; mais aussi éclatement hystérique ou neutralisation rituelle d'une bestialité réveillée. Comment comprendre alors la quatrième dimension que prête au jumelage des chairs un amour toujours problématique, certes, mais transfiguré par la réflexion ?⁴⁸ »*

L'amour de soi⁴⁹ a toujours existé, est-il besoin de le préciser. L'attachement que nous avons, nécessairement, vis-à-vis de nos parents de même. Mais ce n'est pas de cela⁵⁰ dont il est question ici, tu l'auras compris. La différence sexuelle, qui nous caractérise tous les deux, fit que nous n'avons certes pas les mêmes souvenirs à ce sujet. Le contraire serait tout simplement étonnant. Or, la première femme dont je tombai amoureux, à la suite de ma mère, ce fut probablement ma maîtresse d'école : Mme Croupa. Peut-être ne travaillais-je que pour lui faire plaisir, qui sait ? Cette dernière partagera toutefois ce privilège avec quelques copines de classe, cousines et voisines à la fois. Pour ces dernières, certes, tout cela relevait davantage d'une curiosité sexuelle non satisfaite,

⁴⁸ © Encyclopædia Universalis 2007, tous droits réservés

⁴⁹ Autrement appelé : narcissisme.

⁵⁰ Bien que tout amour puisse n'être que substitutif de celui que nous avons initialement pour notre mère.

Amour jouant du luth, R. Fiorentino



Rosso Fiorentino (1494-1540), *Amour jouant du luth*, 1522. Peinture sur bois (H. 0,39 ; L. 0,47). Galerie des Offices, Florence, Italie.

vu les interdits que notre éducation véhiculait, que de véritables sentiments. À l'adolescence *mes amours* se tarirent considérablement. Les filles de mon âge se mirent, en effet, à regarder vers la classe d'âge qui nous précédait. Cette disette était encore augmentée par le fait que je me trouvais apprenti au sein d'un milieu d'adultes. Contrairement à tout collégien moyen d'aujourd'hui, dirais-je. Sans que cela ne présente que des avantages pour ce dernier, si l'on en croit les pédagogues. Mais passons !

Tous mes espoirs de séduction résidaient dans les bals champêtres dominicaux. Lorsqu'il y en avait, bien entendu. Voire dans ceux qui avaient lieu à La Baume en hiver. Faute de cela, mes devanciers espérèrent beaucoup des séances de cinémas, qui se déroulaient dans la salle paroissiale. À la différence près que cela se passait sous le regard inquisiteur des gens du village, si ce n'était celui des parents. Contrairement à ce qui se passait dans les bals, qui avaient presque tous lieu dans **le bas**⁵¹ ! Marqué depuis toujours par une tradition industrielle, ledit bas offrait toutes les garanties d'anonymat souhaité. D'autant plus que les filles d'ouvrier se montraient beaucoup plus réceptives que les donzelles issues de familles paysannes, déjà promises bien souvent, lorsqu'elles n'étaient pas sorties sous la tutelle de leurs frères aînés. Plus ouvert, le bas nous attirait, nous les garçons, ainsi que le miel attire les mouches.

Quant à l'ouverture d'un bal monté à Chazot, le jour de la fête du village, il nous valut un bel affrontement entre cléricaux et anticléricaux. À l'instar de ce qui se passa pour les crucifix à l'école et au cours de chaque scrutin municipal. Inutile de te dire de quel côté mes parents se trouvaient. En représailles, le curé Posty retarda de quelques années la bénédiction de la chapelle que nous venions de reconstruire ! Tempête dans un verre d'eau, en quelque sorte ! Mais, conflit autour du pouvoir. Or pour tout homme, qui dit pouvoir, dit accès aux femmes et au sexe. Je n'en perdis pas une miette. Nous y reviendrons. Je t'embrasse. Étienne.

⁵¹ Pour celles et ceux qui ne le sauraient pas, le département se découpe en trois zones. Le haut : à partir de Laviron, Valdahon, Bellerbe, jusqu'à Pontarlier. Le bas, autrement dit la vallée du Doubs et le plateau, c'est-à-dire au niveau de Sancey.